

Deuxième semaine de l'Avent 2016

Nous avons vu la semaine dernière que l'Avent met en lumière le désir. Nous sommes des créatures de désir ; nous grandissons par le dépassement de soi et la transformation du désir : ce que nous voulons et comment nous le poursuivons. Nous découvrons finalement que nous ne voulons pas seulement ce que nous aimons, mais que nous voulons le bonheur des autres. Dans cette prise de conscience, nous grandissons dans le royaume, libérés de l'orbite centrée sur nous-mêmes de la souffrance que nous entretenons. Le catalyseur de cette transformation est dans la découverte progressive que nous sommes désirés par un amour qui est au-delà de nos rêves les plus fous.

*

L'Avent est un temps pour ressentir combien, au-delà de l'horizon des événements de notre imagination, ce désir se propulse vers nous dans toute la douce majesté de son calme. Tout cela est de la poésie jusqu'à ce que nous méditons. Ensuite, cela devient une « expérience » ; mais elle est au-delà de toutes les expériences que nous imaginons habituellement. Les premiers penseurs chrétiens qui ont élaboré les bases de cette théologie ont par là-même changé notre anthropologie. La façon dont nous comprenons Dieu change le sentiment que nous avons de nous-même. Saint Grégoire de Nazianze, par exemple, écrivait au IV^e siècle que, en Jésus, la Parole de Dieu s'avance vers sa propre image en l'être humain, « s'adjoit une âme pensante ... afin de purifier le semblable par le semblable ». Cette intuition nous aide à imaginer ce mystère central de la foi chrétienne, de l'intérieur aussi bien que comme événement extérieur.

*

Dieu prend forme humaine au-delà même de l'horizon des événements du cosmos. Mais cet horizon est également présent dans le mystère le plus profond et le plus lumineux de l'âme humaine. Ainsi pouvons-nous parler des deux naissances de la Parole : en Dieu éternellement, et en mon âme dans le temps. Cette Parole vient en trois vagues, dans le grand commencement de toutes choses, à Bethléem à une date inconnue et à l'imprévisible fin des temps. Le piège de notre Avent, en cette année 2016 du Seigneur, est de rattacher tout cela à l'hystérie des fêtes de fin d'année, des guirlandes, de la sentimentalité et des arbres de Noël sur les places publiques - ou plus précisément de s'en distinguer.

*

Cette venue de Dieu chez les hommes, de l'au-delà et de l'intérieur, est une grande révolution pour l'intelligence humaine. Une fois que nous avons commencé à l'envisager, nous ne sommes plus jamais les mêmes. Elle redéfinit le pouvoir et la faiblesse, la richesse et la pauvreté, le temps et l'éternité. En d'autres termes, le Verbe fait chair explose la bombe à fission du paradoxe de la réalité. Cela ne nous autorisera plus jamais l'indulgence bon marché des réponses dualistes. Nous avons été plongés dans la réalité qui est plus profonde que l'atome.

*

Nous sommes attirés vers cela presque autant que nous le redoutons. Mais dans cet avènement, et dans notre rencontre avec ce qui vient à nous, nous découvrons la joie d'être, la liberté d'aimer et le plaisir suprême de partager la vie de la source de nous-mêmes.

*

En Amazonie, il y a un tronçon où se rencontrent les deux grands fleuves de l'Amazone et du Rio Negro. Leur confluence est spectaculaire : pendant six kilomètres, le fleuve noir et le fleuve couleur de sable coulent côte à côte sans se mélanger à cause de leur différence de température et de leur vitesse d'écoulement. Mais ils se reconnaissent finalement comme étant de l'eau et deviennent un.